

DISCOURS STRUTHOF 31 AOUT 2014

L'émotion est grande de vous voir si nombreux en ce jour de recueillement et de souvenir qui marque les 70 ans des abominables massacres, notamment ici, celui du 1 au 2 septembre 1944. des membres du réseau Alliance et des maquisards du GMA Vosges

Pour certains 70 ans c'est bien loin mais pour vous les familles de ces martyrs, c'était hier, c'est aujourd'hui.

Vous ne pouvez faire le deuil de la perte de ces êtres chers : chacun avait un père, une mère, un mari, une épouse, un frère ou une sœur, des enfants, une maison, une vie, un espoir, un cœur...

Cette commémoration n'a pas pour but de rouvrir les blessures,
cette commémoration n'est pas une nostalgie ;
c'est simplement

- * un rappel des épreuves traversées par ceux dont la vie a basculé ici dans l'abîme,
- * une pensée pour ceux et à celles qui ne sont pas rentrés de la terrible épreuve de la déportation.

Qui étaient ces soldats de l'ombre ?

Le réseau Alliance né fin août 1941 par la volonté d'un noyau de Français qui, à l'instar du Général de Gaulle, décidèrent que la guerre n'était ni terminée ni perdue et qu'il convenait de poursuivre la lutte par tous les moyens.

A sa tête se trouvaient deux personnalités clés : le commandant Georges LOUSTAUNAU-LACAU, officier de carrière et Madame Marie-Madeleine MERIC, FOURCADE après la guerre, ancienne secrétaire générale d'un groupe de publications.

Très rapidement se rallièrent un ensemble de gens de toutes conditions, de toutes situations et de tous âges, issus de toutes les provinces françaises, des femmes, des hommes que rien ne semblait désigner pour l'héroïsme et l'aventure : ils n'avaient réclamé ni gloire, ni larmes.

Ils avaient scellés leur destin à celui de la France,

choisi de « vivre libres ou de mourir pour que nous puissions toujours vivre libres » ;

ils brisèrent ainsi le cadre étroit et paisible de leur existence pour se plier aux lois de la lutte clandestine.

Ils s'unissaient et mettaient en commun leurs forces morales et matérielles au service d'un même idéal : la délivrance de la Patrie

« Alliance » se spécialise dans la recherche des renseignements militaires (installations ennemies, fortifications du Mur de l'Atlantique, bases sous-marines en construction, mouvements de bateaux, déplacements de troupes. Ces renseignements sont transmis aux services secrets anglais par courriers clandestins, voies maritimes, par radio.

Dès 1942 l'Abwehr se rend fort bien compte du danger que représente la masse redoutable d'informations secrètes transmises aux Alliés par ce réseau particulièrement efficace. Il fallait de toute évidence, supprimer, dans les délais les plus brefs, les menaces que faisaient peser sur les opérations militaires les informations recueillies et transmises par le réseau désormais dénommé par les services allemands « Arche de Noé »

L'ordonnance personnelle de Hitler du 7 décembre 1941, qui attribue l'appellation « NN » aux membres de certaines organisations de résistance sera appliquée désormais aux membres d' « Alliance » arrêtés.

..

Tout agent d' « Alliance » arrêté est immédiatement emprisonné, interrogé (on sait hélas avec quelles méthodes), transféré à Fresnes.

Par la suite et bien que leur sort soit réglé d'avance, on leur promettait une comparution devant un Reichkriesgericht (Tribunal militaire) qui siégea à Fribourg en Brisgau.

En attendant cette comparution ; les prisonniers vont passer par le « triage » de Strasbourg avant d'être transférés, selon la place disponible dans les prisons allemandes ou dans le camp de Schirmeck-La Broque et pour des cas isolés- dans des camps ou des forteresses lointaines.

Les victimes NN n'appartiennent plus au monde des vivants, ne doivent rien connaître du sort de leurs camarades, de celui qui les attend. Ils ont plongé dans un univers inconcevable jusque-là mais qui sciemment est fabriqué pour briser ces hommes en sous-hommes.

C'est une mort lente,
la mort qui n'en finit pas, entrecoupée d'espoirs insensés, la machine humaine ne pouvant se décider à renoncer à l'espérance.

Si l'année 1944 fut en France, celle de la libération du territoire, elle fut aussi celle d'un renforcement et d'une aggravation de la répression marquée par la poursuite des activités meurtrières dans les camps.

L'espoir suscité par le Débarquement de Normandie, puis la Libération de Paris fut estompé par le durcissement et la radicalisation du régime nazi qui ne renonçait à aucun des ses objectifs criminels.

Dans les camps aussi bien que dans les prisons allemandes, l'espoir grandit. L'heure de la délivrance est proche.....Chaque jour ils s'attendaient à quitter leurs geôles.

C'est sans compter sur l'ordre direct de l'OKW de Berlin c'est-à-dire de Himmler qui dit
« Aucun des prisonniers ne doit tomber vivant entre les mains de l'ennemi pour être utilisé pour la propagande. Signé Himmler »

Hitler a ordonné une répression impitoyable

Commença l'enchaînement infernal de la violence, des massacres d'une abominable inutilité ; hors de tout contexte militaire.

Que savons-nous du dernier parcours des martyrs d'Alliance »
Quelle fut leur attitude dans leurs derniers instants?

Par l'extraordinaire travail de Mme Marie-Madeleine FOURCADE qui, dès la libération parcourt les contrées pour retrouver les corps de ses camarades et collecte les récits des rares survivants, nous avons heureusement des renseignements précieux.

*Que se passe-t-il. au camp de Schirmeck – La Broque appelé « Sicherungslager » initialement destiné au départ aux Alsaciens et Lorrains récalcitrants au national-socialisme

Les prisonniers du réseau Alliance sont répartis dans le block 10, le bunker (donc le mitard) et le garage pour les femmes

Le BLOCK 10 est une baraque de 20 m sur 10 pour soixante douze détenus.

C'est une baraque disciplinaire : étiquetée « terroristes » ce qui veut dire : secret collectif, pas de lettres ou de colis, enfermement dans la baraque sans communication avec les autres détenus et pour la moindre infraction à ces règles des punitions épouvantables : l'obligation de marcher accroupi, administration de coups de ceinturons, de poing, de pied, et l'envoi au cachot.

Mais, le fait d'avoir un pied dans la tombe n'empêche pas l'homme de faire des projets d'avenir.

Comme dans d'autres camps, les détenus se sont ingéniés avec un parfait esprit de camaraderie et de solidarité, à occuper leurs loisirs forcés et maintenir leur vie intellectuelle active.

Tout était organisé : l'emploi du temps précise la liste des travaux à effectuer : Des conférences, des réunions politiques, des projets de politique d'après-guerre étaient organisées ;

**dans un écrit nous lisons : Nous sommes au service de la France..... Notre activité s'exercera dans la période de transition qui suivra l'armistice et dans la période de stabilisation et de reconstruction de la France.*

A la fin août, les détenus de la baraque 10 n'ignoraient rien de l'avance des troupes alliées. Chaque jour, ils s'attendaient à quitter Schirmeck.

Mais ils ignoraient que dès le mois de mai, un ordre est venu de Berlin et signé SCHLIEBART avec l'arrêt de mort de tous les membres du SR Alliance.

Dès la libération nous connaissons les détails des travaux des détenus du Blok 10 par les indications du Docteur LACAPERRE, membre du réseau et unique rescapé , rescapé, car le commandant du camp, le sinistre BUCK amputé d'une jambe l'avait chargé de le soigner et l'a désigné comme médecin du camp. Il connaissait l'endroit de dissimulation de bouteilles cachées sous le plancher du block, bouteilles contenant des témoignages précieux. Heureusement ces documents conservés dans une dizaine de bouteilles ont été retrouvés intacts, providentiellement sauvées et conservées par le gardien chargé du nettoyage de la baraque au lendemain du massacre

Pour le garage et le bunker on ignore totalement comment ils ont vécu les derniers moments de leur parcours terrestre

;

Si aujourd'hui, nous pensons plus particulièrement aux 106 résistants d' « Alliance » massacrés ici, nous n'oublions pas

- M. Christian de la Motte Rouge mort d'épuisement au camp de Schirmeck
 - M. Jacques BELLE
 - M. Pierre LACOMBE
 - M. Georges HELMER
- morts ici au Struthof

Nous n'oublions pas tous ceux qui ont été exécutés dans les prisons allemandes, ni ceux qui sont morts dans les camps de concentration, sous la torture, ou au cours des bombardements des prisons lors du débarquement des alliés.

Nos pensées et nos prières vont aux 432 martyrs de ce remarquable réseau de résistance.

Nos pensées vont également vers les résistants allemands qui, eux aussi ont été assassinés par les nazis parce qu'ils refusaient le nationalisme exacerbé dans lequel baignait leur pays.

Je pense plus particulièrement au pasteur Dietrich BONHOEFFER qui aura un itinéraire semblable à celui du colonel Faye, qui a été emprisonné dans la sinistre prison de Berlin Tegel pendant 18 mois et pendu le 9 avril à Flossenburg.

Il nous laisse ce message

Pour moi c'est la fin, mais aussi le commencement. Je crois au principe de notre fraternité chrétienne universelle qui est au-dessus de toutes les haines nationales et que notre victoire est certaine."

Une prière a miraculeusement été trouvée après le bombardement de cette prison au moment de la libération.
elle sera chantée tout à l'heure par le chœur d'hommes des Trois Abbayes...

Que faisons nous maintenant de l'héritage de ceux qui ont refusé de vivre à genoux ?

Vous les descendants,
nous les passeurs de mémoire,
il nous appartient de rappeler le calvaire qu'ils ont connu.
Ici, en ce lieu, dernier rempart de l'oubli,
ici où les murs crient dans le silence ;
si l'ont ne dit pas ce qui s'est passé l'on banalise et l'oubli commence son travail.
N'occultons pas ce qui s'est passé par choix de confort,
et, comme Primo LEVY, soyons persuadés que

« Ceux qui oublient le passé se condamnent à le revivre »

Bâtissons ensemble un monde dans lequel un nouveau Struthof ne soit plus possible

Ainsi, ils ne seront pas morts pour rien

